

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Juin 2015

Numéro 27

SOMMAIRE

- | | |
|--|-----------------|
| EDITORIAL | p. 2 à 3 |
| Par Chantal DHENNIN | |
| LE COURRIER D'UNE DE NOS LECTRICES | p. 3 |
| Chrystel CAPY - Photos de conscrits | |
| Analyse du recensement de 1906 - LE TRANSLOY (2ième partie) | p. 4 à 5 |
| Par Patricia CARLIER | |
| LE CHEVAL ET LA GUERRE 14/18 | p. 6 à 8 |
| Par Antoine BAVIERE | |

EDITORIAL

Chers lecteurs d'« Au Fil d'Illies »,

La Société Historique d'Illies vient de renouveler son bureau.

Trois étapes ont accéléré cette relève.

Dès le décès du très efficace Bernard Dupretz, la SHd'I s'est dotée d'un nouveau trésorier.

C'est Marcel Desmont qui a accepté de prendre cette tâche et ce rôle. Il a, en particulier, déjà assumé depuis un an les comptes du voyage d'été de la société, les relevés des recettes et des dépenses pour le bilan annuel de 2014, les prévisions budgétaires pour 2015.

Qu'il soit ici remercié pour cette implication essentielle dans la vie de toute association. La gestion de notre Société continue à être sur de bons rails.

Marcel Desmont est un « ancien » d'Illies et cette intégration villageoise permet à la Société de bénéficier des compétences d'un homme du terroir.

Ce nouveau membre du bureau apporte, en effet, une assise intéressante qui permet d'explorer les aspects de la vie locale qui nécessitent une bonne connaissance des lieux et de l'histoire patrimoniale.

Pour des raisons personnelles diverses, j'ai renoncé à être présidente de la SHd'I depuis le début de l'année 2015.

Heureusement, j'ai pu compter sur Antoine Bavière, membre de la SHd'I et secrétaire de cette Société depuis les premières heures de son installation dans le village d'Illies.

Quand j'ai demandé à Antoine de me remplacer à ce poste de représentation et de responsabilité, il a accepté à titre transitoire en attendant qu'une Assemblée Générale officialise son nouveau statut de président.

C'est chose faite depuis la réunion du 1er juin 2015 où Antoine a été élu à ce poste à l'unanimité des présents.

Félicitations à lui. Remerciements au nom de toute la communauté du village pour cette activité qui donne à être vue mais qui demande aussi beaucoup de temps et d'abnégation.

Enfin, la fonction de secrétaire étant devenue vacante depuis le changement de fonction d'Antoine Bavière, l'occasion était belle de proposer la responsabilité du poste à Martine Apreleff, demeurant dans le bourg d'Illies depuis bien des années. Il apparaît donc normal que Martine Apreleff, très intéressée par l'histoire locale, fort soucieuse de s'intégrer dans le monde associatif de la commune et vraiment désireuse de s'impliquer dans des réalisations concrètes au village, soit désormais élue au sein du bureau de la SH d'I au rang de secrétaire de la Société.

Merci à elle pour avoir accepté dans la discrétion cette charge importante.

Il faut ajouter, mais c'est une évidence dans ce journal, que la SH d'I vit aux yeux du village et du public des lecteurs grâce à la présence et au travail de Patricia Carlier qui est la rédactrice en chef et l'âme du Fil d'Illies qu'elle anime de manière remarquable.

Elle est l'instigatrice des rubriques, c'est elle qui propose des idées d'articles, elle incite à rendre à temps les papiers qui formeront le corpus de la revue, elle décide de la pagination, de la longueur et du choix des textes retenus.

Elle assure la correction du texte définitif du journal. Elle le donne à imprimer. Elle en assure, avec d'autres, la distribution à domicile. Elle met la revue en ligne.

Le Fil d'Illies, c'est Patricia. Autrement dit, la SH d'I vit aussi par Patricia Carlier, grâce à Patricia Carlier.

Hommage lui est rendu ici pour cette ténacité à vouloir faire vivre l'histoire de la commune par ce biais qui rend nos recherches sur Illies accessibles à tous dans le village et sur Internet.

Je suis donc heureuse, après avoir fondé la Société le **21 juin 1996**, et en avoir assuré la présidence pendant près de vingt ans, de laisser cette association aux mains de personnes compétentes et motivées.

Je suis satisfaite de voir que les efforts, modestes, de la SH d'I se prolongent avec d'autres personnes, mais dans la continuité.

En effet, si le renouvellement est salutaire et nécessaire, il faut rappeler que trois éléments contribuent à pérenniser la place de la SH d'I dans la commune et la région.

D'une part, je reste disponible auprès du bureau et on pourra me contacter quand il faudra assurer une démarche historique ainsi qu'une recherche patrimoniale.

D'autre part, la mairie d'Illies, en la personne de Daniel Hayart, est un pilier essentiel de la SHd'I qui peut compter sur les subventions communales et le soutien institutionnel.

En effet, Daniel Hayart, membre assidu de la Société, est passionné par la sauvegarde du passé du village et il reste un garant de la continuité de l'envie d'histoire dans la commune d'Illies.

Enfin, il faut aussi rappeler que la SHd'I n'est pas un isolat. D'autres associations historiques locales existent. Chaque commune des environs en possède désormais une. Et toutes ces sociétés, rassemblées au sein de la fédération Weppes-en-Flandre, forment un système d'émulation qui crée du lien amical autant qu'une envie de recherche de qualité.

La SHd'I, adhérente à Weppes-en-Flandre, est donc un maillon essentiel de la recherche historique et de la vie associative régionale.

Après ce bilan tout en promesse, il est nécessaire de souhaiter une belle suite au nouveau président et au nouveau bureau de la Société Historique d'Illies à qui je présente mes vœux de longue vie.

La SH d'I est ouverte à tous.

Bienvenue aux nouveaux membres qui voudront venir soutenir l'équipe actuelle qui attend des adhérents et des collaborateurs supplémentaires.

Les réunions sont des lieux d'échange, d'intégration associative, de découverte communale, de questionnement sur l'histoire de la commune, d'ouverture sur la pérennisation du patrimoine local. Le passé autant que l'avenir. Les anciens habitants autant que les nouveaux. Les jeunes générations autant que les personnes d'expérience.

Vous êtes tous appelés à contribuer, vous aussi, au renouvellement futur de la SHd'I qui, comme toute entreprise, progresse en s'adaptant.

Chantal Dhennin

LE COURRIER D'UNE DE NOS LECTRICES....

Photos de conscrits

Merci à Christel CAPY qui nous a gentiment fait parvenir, il y a quelques temps, ces deux photos de conscrits où figurent des membres de sa famille natifs d'Illies ou ayant vécu à Illies.

Les légendes des photos sont les suivantes :



↑ Posent sur cette photo de gauche à droite : Jean Fenart, Louis Descamps, Jacques Descamps, un dénommé Bourgeois, ouvrier agricole chez Derache, Pierre Dufay, Louis Vienne, Louis Souilleux, un prénommé Simon, ouvrier agricole chez Glorian, Louis Denis, Claude Caudlet, un ouvrier agricole chez Armand Bocquet, Jean Dhalluin et Bruno Bomba.

Au seuil de la porte, au café « Le joli coin », (à l'angle de la rue du cimetière) sont présentes Pauline Léxy et sa fille Nelly.

(source: Facebook—Groupe 'T'es vraiment un Illiois st...')

← « Cette photo représente une classe de conscrits nés en 1932 (Classe 52), il y a mon papa Claude Caudlet (rangée du bas le dernier en partant de la gauche) – sur cette photo, il doit encore y avoir des personnes vivantes d'Illies. »

↓ « Sur cette photo, il y a mon grand-oncle Arthur Caudlet né le 13/07/1906, (rangée du bas le 1^{er} en partant de la gauche) »



« Au Fil d'Illies »

RECENSEMENT DE 1906—LE TRANSLOY

Par Patricia CARLIER

Parler de l'histoire d'Illies, c'est évoquer les hommes, femmes, enfants qui l'ont animé... L'analyse du recensement de 1906 à partir du document des Archives Départementales du Nord est une excellente base pour comprendre l'organisation du village, ses métiers, les aspects de la vie locale et économique et quelques aspects généalogiques...

Voici la dernière partie concernant le TRANSLOY, population dite « éparse », représentant néanmoins 18% de la population totale du village en 1906.

Emile HOUQUE (57 ans) est patron de son **exploitation de tabacs**. Il vit avec ses 5 enfants et sa femme Elise DUBRULLE (53 ans) : Henri (26 ans) et Charles (23 ans) sont respectivement **aide-mineur** et **rouleur de berlins** aux Compagnies de Lens, Juliette (20 ans) et Célestine (16 ans) sont quant à elles **ouvrières en tabac**. La benjamine s'appelle Fernande (13 ans).

La maison à côté doit être occupée par sa belle-sœur Philomène QUEVA (62 ans), veuve HOUQUE. Elle vit avec ses deux filles et son fils. L'aîné, Célestine HOUQUE (21 ans) est **ouvrière agricole** tout comme Yvonne (19 ans). Fernand (16 ans) est **hercheur** aux Compagnies de Lens.

Henri ROMON (28 ans) est **mineur** aux Compagnies de Lens. Avec sa femme Jeanne CAPON, il a un fils de 2 ans : Maxime.

Au N° 31, Charles TOULOUSE (48 ans) est **valet de charrue** chez DELEMAZURE, tout comme son fils Emile (25 ans). Il a pour épouse Léocadie HOUQUE (50 ans). Ils ont une fille Rosalie (18 ans).

Au N° 32, Lucien BONDUELLE (69 ans) est **ouvrier agricole**. Il est marié à Fideline DUQUENNE (66 ans). Leur fils Henri (28 ans) est **foreur de puits** chez M. Chartier.

Au N° 33, deux familles vivent sous le même toit : Désiré LEROUGE (50 ans) est **maçon** chez LEPOT. Il vit avec ses 3 enfants : Louis (16 ans) (aide-maçon), et des jumeaux Zulma et Henri (8 ans).

L'autre famille est celle de Rosalie BOUCHOTTE (78 ans) qui vit avec sa fille Joséphine LEROUGE (46 ans), **servante**.

Au 34, Jean-Baptiste DUFAY (31 ans) est **picqueur de houille** aux Compagnies de Béthune. Son épouse est Louise CATHAUX (22 ans). Ils ont deux fils : Jean-Baptiste (6 ans) et Henri (3 ans).

Au 35, Louis CAPON (76 ans) est **ouvrier en tabac**. Il vit avec son épouse Elise DASSONVILLE (65 ans).

Au 36, Victor LIENART (62 ans) est **patron de son exploitation de plants de tabac**. Il vit avec ses 5 enfants et son épouse Marie MATTELIN (55 ans) : Marie (23 ans) **couturière** chez sa jeune sœur Julia LIENART (25 ans) ; leurs frères Victor (21 ans) et Henri (14 ans) sont **ouvriers en tabac** chez leur père. Henriette (16 ans) ne travaille pas.

Au 37, Henri FLAMBRY (61 ans) est **terrassier** à la commune de ILLIES. Sa femme Clémence HOUQUE (60 ans) est **patronne d'un cabaret**. Ils vivent avec leur fille Amélie (19 ans).

Adeline LAGACHE occupe le 38. Elle a 79 ans.

Au 39, Auguste CAPON (56 ans) est patron **planteur de tabac**. Il emploie sa fille Augustine (18 ans) en tant qu' **ouvrière en tabac**. Avec sa femme Adélaïde HENNEBIQUE (46 ans), ils ont aussi un fils qui se prénomme Albert (9 ans).

Au 40, il y a une famille de mineur : Alfred HOUQUE (29 ans) est **mineur** aux Compagnies de Lens. Il est marié à Marie-Louise CAPON (27 ans). Leur fille Madeleine a 2 ans.

Au 41, Charles DASSONVILLE (68 ans) est **ouvrier agricole** chez DELEMAZURE. Il vit avec son épouse Adèle DELERUE (69 ans).

Au 42, vit seule Adélaïde LIENART âgée de 82 ans.

A côté se trouve la famille d'Albert DUPRETZ (35 ans). Il est mineur aux Compagnies de Lens. Avec son épouse Blanche PADIEU (31 ans), il est le père de 6 jeunes enfants : Nelly (11 ans), Maurice (10 ans), Albert (8ans), Clotaire (5 ans), Agathe (2 ans) et Gervais (1 an).

Au 44, Victor HOUQUE (39 ans) est **patron de - M. de Chiffons** (?). Il est marié à Marie PLANQUETTE (34 ans). Le fils aîné Henri (14 ans) est **vacher** chez A. LEROY. Il a de nombreux frères et sœurs : Augustin (13 ans), Rosalie (10 ans), Rosine (9 ans), Victor (8 ans), Philomène (5 ans), François (3 ans) et Noëlle (2 ans).

La maison toute proche héberge la famille LESAGE. Le père, François-Théodore (39 ans) est **mineur** aux Compagnies de Lens. Son épouse Julia COUSIN (30 ans) est la maman de Célestine (13 ans), Henri (11 ans) et Marcel (2 ans).

Elise DHENRY (54 ans) est veuve. Elle héberge ses filles Joséphine LEBRUN (21 ans) qui est **servante de ferme** chez MASURE/DEFIVE et Aimée (15 ans) ainsi que son petit fils Louis DUHAMEL (6 ans).

Le couple DEROUBAIX/CAPON occupe la maison suivante. Noël (64 ans) est **planteur de tabac**, Rosine (52 ans) son épouse est **cabaretière**. Clara FLAMAND (44 ans) est **journalière agricole**. Elle vit avec sa fille Claire FOURNEAU. (9 ans).

Au 49, Henri CHARLET (46 ans) est le chef d'une grande famille. Il est **contremaître** chez A. DELERUE. Son épouse Césarine FLAMAND (47 ans), certainement la sœur de Clara citée ci-dessus, est la maman de Marie (19 ans), **apprentie-couturière** chez Mademoiselle DUBUSSE, de Georges (18 ans) qui est **rouleur de berlines** aux Compagnies de Béthune, de Gaston (16 ans) qui est **rouleur de berlines** aux Compagnies de Lens, et de Rosine (13 ans). Ils vivent également avec deux neveux : Marcel DUBOIS (14 ans) qui est **ouvrier agricole** chez Henri DELERUE, et Louis DUBOIS (9 ans) ainsi qu'une nièce Denise DUBOIS (11 ans). Le père de Césarine, François FLAMAND (70 ans) occupe aussi cette maison.

Au 50 vit un couple : François RAMON (76 ans) et Julie HOUQUE (68 ans), son épouse.

Au 51 se trouve une **exploitation de plants de tabac**. Gustave CAPON (48 ans) en est le patron. Il vit avec ses frères et sœurs (Léonie CAPON (57 ans), Désiré CAPON (46 ans) **ouvrier agricole** chez son frère et Zénaïde CAPON (67 ans) ainsi qu'avec deux non-parents : Octavie GRU-SON (12 ans) et Arnould GUAQUIER (79 ans).

Au 52, Henri LEPLUS (46 ans) est journalier agricole. Il est veuf et vit avec ses 5 filles.

Ses trois premières filles : Marguerite (17 ans), Mathilde (16 ans) et Jeanne (14 ans) sont **servantes de ferme** respectivement chez DHALLUIN, chez DELEMAZURE, et chez BUISINE ; les deux benjamins Louise et Marie ont quant à elles 13 et 10 ans.

Au 53, on découvre de nouveau un **planteur de tabacs**. Adolphe CAPON (50 ans) en est le patron. Il vit avec Philomène DUBRULLE (44 ans), son épouse, ses 3 enfants (Lucienne (8 ans), Léon (5 ans), Julien (1 an)) ainsi qu'avec une belle-fille, Adélaïde BOCQUET (16 ans), et un beau fils, Alexandre BOCQUET (15 ans) tout deux **ouvriers en tabac** chez leur beau-père A. CAPON.

Au 54, Sophie BUISINE (82 ans) vit avec ses enfants Marie DELEMAZURE (55 ans) et Julien DELEMAZURE (52 ans) qui est **patron cultivateur**. Ils hébergent également une servante Céline DESPLANQUE (66 ans) qui exerce la profession de **servante** chez DELEMAZURE.

La maison suivante est occupée par Augustin LEROY (40 ans), **patron planteur de tabac** et Juliette MARCO, (46 ans) son épouse.

Dans ce recensement vient ensuite la famille CAPON/CATHAUX. : Jean-Baptiste (28 ans) le père, (mineur aux Compagnies de Béthune), Céline CATHAUX (24 ans) et leur enfant Charles (1 an).

Au 57, Ernest VASSEUR (67 ans) est **ouvrier agricole** dans l'exploitation de Gustave CAPON (citée plus haut au N°51). Il est marié à Julie AERENS (53 ans). Ils ont deux garçons et deux filles. Marcel (25 ans) est **aide-mineur** aux Compagnies de Lens ; François (18 ans) est **apprenti-cordonnier** ; Adrienne (15 ans) et Laure (10 ans).

Juste à côté, loge Henri AERENS (55 ans) (sans doute le frère de Julie citée au N°57). Il est patron et est **maçon**. Il est marié à Célerine SINGIEZ (58 ans).

La famille DUBOIS/VICART est répertoriée au N° 59. Ferdinand (43 ans) est également **maçon** mais aux Compagnies de Lens. Félicie VICART (43 ans), son épouse, est la maman de 6 enfants. Ferdinand, l'aîné (14 ans) est **vacher**. Il y a aussi Henri (12 ans), Victorine (9 ans), Louis (6 ans), Alfred (4 ans) et François (3 ans).

Au 60, vit le couple WACRENIER/LEROUGE. Henri (56 ans) est **charretier** chez JACQUART. Son épouse Clémence a 55 ans.

C'est un couple qui vit aussi dans la dernière maison répertoriée dans le recensement du TRANSLOY. Il s'agit de François CARBONNEL (76 ans) et de Marceline DUQUESNES. (76 ans).

LE CHEVAL ET LA GUERRE 14/18

Par Antoine BAVIERE

J'ai un cousin qui, à l'occasion de recherches sur son grand-père à la guerre 14-18, s'est intéressé à la place des chevaux pendant la grande guerre. Avec son accord (merci Bernard) je vais vous faire profiter de ses recherches.

Combien y avait-il de chevaux à Illies en 1914 ? Combien ont été réquisitionnés ? Le temps m'a manqué pour aller aux archives départementales de Lille pour me renseigner.

Peut-être l'un d'entre vous profitera des vacances qui arrivent pour aller consulter ces fameuses archives !

Ayant fait des recherches sur le parcours qu'aurait fait mon grand-père pendant la « grande guerre » j'ai eu l'occasion de constater combien le cheval était un élément important dans cette guerre : j'ai eu l'idée d'en faire un article pour le journal familial. Quand on pense cheval, immédiatement, cavalerie vient à l'esprit.

Existe-t-il encore de la cavalerie en 1914 ?

Cette guerre n'est quasiment pas mécanisée et les troupes ressemblent assez aux troupes napoléoniennes. Chacun sait que nos soldats ont eu beaucoup de « soucis » avec leur pantalon rouge et leur capote bleue !

En août 1914 nous comptons 14 régiments de husards, 32 régiments de dragons, 12 régiments de cuirassiers et 24 régiments de chasseurs à cheval... bref il y a 89 régiments de cavalerie au début de la guerre. A raison de 7 à 800 hommes par régiment et quasiment autant de chevaux ça fait du monde à cheval !

Il y aurait 91 000 cavaliers et 100 200 chevaux dans la cavalerie en août 1914.

Certains penseront : « mais que faisaient-ils dans les tranchées ? »

C'est oublier qu'au début, la guerre est une guerre de mouvement ; il n'y a pas de tranchées avant que les Allemands ne reculent jusqu'à l'Aisne après la 1ère bataille de la Marne qui a eu lieu du 5 au 12 septembre 1914.

Arrivés sur les bords de l'Aisne (Chemin des Dames, Berry au Bac ...) ils vont s'enterrer dans des tranchées d'où les troupes alliées auront du mal à les déloger.

Ceci est une autre histoire, revenons à nos chevaux si vous voulez bien !

Je n'ai dénombré que la cavalerie française, les Anglais avaient aussi des régiments de cavalerie, j'en veux pour preuve la charge de cavalerie du 12ème Royal lanciers contre le 2ème régiment de dragons de la garde prussienne qui s'est déroulée à Moy de l'Aisne (mon village) le 28 août 1914 tuant 70 Allemands et 4 Britanniques et 6 blessés (un monument a été inauguré 100 ans après, donc le 28 août 2014, en grande pompe, avec un détachement du 12ème Royal lanciers).

Mais d'où viennent tous ces chevaux ?

Ce que j'ignorais (et d'autres avec moi sans doute) c'est que chaque propriétaire de chevaux, mulets et autres ânes, devait, bien avant 1914, en faire déclaration à sa mairie qui transmettait l'information au « service de la remonte » de l'armée.

Régulièrement dans les communes se réunissait une commission devant laquelle les propriétaires montraient leurs bêtes qui étaient alors cataloguées soit pour la monte, soit pour l'attelage, etc...

Dès le début du mois d'août 14, les bêtes ont été réquisitionnées en vertu de la loi de juillet 1877, ce qui a beaucoup gêné la moisson de cette année-là.

730 000 équidés sont réquisitionnés en France entre le 1^{er} et le 31 août 1914, (20 000 en Algérie et 30 000 importés).

Par la suite, les réquisitions n'étant plus guère possibles, il fallut importer des chevaux : 525 000 auraient été importés sur 775 000 pendant les années 15 à 17, les réquisitions reprenant en 1918.

Les chevaux viennent principalement des U.S.A (les mustangs) ou d'Argentine (le bronco), souvent des chevaux sauvages n'ayant jamais été harnachés (certains soldats ont écrit les difficultés rencontrées avec ces bêtes !).

Pour autant, la cavalerie reste d'actualité après septembre 1914.

L'Etat-Major espère pouvoir reprendre la guerre de mouvement et donc se servir de la cavalerie pour poursuivre l'ennemi.

La cavalerie verra même son effectif augmenter entre 1914 et 1915 puisque de 545 escadrons au début de la guerre, on en comptera 718 à l'automne 1915.

Ce n'est qu'après l'échec des offensives de 1915 que cette arme verra ses effectifs diminuer.

Si la cavalerie est l'arme qui vient immédiatement à l'idée à propos des chevaux, il faut imaginer que les autres armes en ont également besoin pour assurer leurs transports. Ainsi une division d'infanterie avait besoin de quelque 5000 chevaux.

Je n'ai pas fait de recherches approfondies sur l'infanterie mais celles que j'ai réalisées à propos du parcours de mon grand-père qui a servi au 27ème Régiment d'Artillerie de Campagne (27ème R.A.C.) ainsi que son frère Abel, m'ont fourni des informations intéressantes sur la présence du cheval dans cette arme.

Un régiment d'artillerie est composé de 9 batteries de canons de 75 et chaque batterie est composée de 4 canons et leurs avant-trains, plus 12 caissons et leurs avant-trains (pour les munitions), 1 chariot, 1 forge roulante (eh oui ! pour ferrer les chevaux !) soit au total 161 hommes et 170 chevaux par batterie.

Fallait-il autant de chevaux pour une batterie pensez-vous ?

Chaque canon et son avant-train pèse 2.5 tonnes et l'attelage est composé de 6 chevaux.

Les connaisseurs seront sans doute surpris... 6 chevaux pour 2.5 tonnes, c'est des poneys ou quoi !!!

Il faut bien penser qu'il s'agit d'attelage tout terrain et tout temps, non seulement il faut escalader des raidillons, franchir des fossés mais aussi passer dans la boue. Voilà pourquoi les soldats pouvaient visser des crampons sur les fers des chevaux pour qu'ils adhèrent au terrain et les enlever bien sûr quand ils sont sur route... Ceux qui pratiquent, aujourd'hui, le saut d'obstacles doivent comprendre la nécessité des crampons... puisqu'ils en équipent leurs chevaux.

Il faut compter en plus l'Etat-major du régiment et les services d'intendance etc ... ce qui fait qu'un régiment d'artillerie compte en moyenne 1800 hommes et 1800 chevaux.

Dans ce chiffre, on a compté aussi le service de santé des hommes mais aussi celui des chevaux appelé bien sûr service vétérinaire !

On compte pendant cette guerre 62 Régiments d'Artillerie de Campagne qui ne sont pas dans les tranchées mais derrière elles puisqu'un canon de 75 peut tirer jusqu'à 7 ou 8 kilomètres.



Mis en rang du 9th Royal Deccan Horse durant la bataille de la crête de Bazentin en 1916

Certains poilus se plaindront d'ailleurs du manque de précision de certains tirs mal ajustés parce que ce n'était pas l'ennemi qui recevait les obus mais eux-mêmes ou leurs camarades de combat. (« mais qu'est-ce qu'ils attendent pour allonger le tir, bouidiou... ? »)

Une autre information qui corrobore ce qui vient d'être dit : la 5ème armée commandée par le général Lanrezac en août 14 (le 27ème R.A.C. était un des régiments de ce corps d'armée) était composée de 8 886 officiers 290 464 hommes et 108 630 chevaux.

Beaucoup de ces équidés sont morts pendant cette guerre, leur nombre est estimé à 6 000 000 pour l'ensemble des pays belligérants.

En France 1 140 000 chevaux et mulets manquent à l'appel à la fin de la guerre, morts par faits de guerre, bien sûr, mais surtout de maladies dues aux blessures des harnachements et des privations de nourriture.

D'autres animaux ont été utilisés pendant cette guerre, les chiens (200 000 me semble-t-il) et les pigeons voyageurs.

Je laisse le soin à ceux qui le souhaitent de développer ce sujet.

Pour les cinéphiles qui aiment les chevaux, voir le très beau film de Steven Spielberg : "Cheval de guerre".

(Attention : les scènes de guerre sont "des scènes de guerre").

Bernard LEGRAIN



Recherche : Pour une de nos lectrices, nous recherchons la photo originale de la consultation des nourrissons de 1920. Si toutefois, vous possédez cette photo, merci par avance de nous contacter. Celle-ci fera l'objet d'une duplication sur papier par nos soins.

Vous désirez proposer des articles, des documents, des photos,... notamment sur la Grande Guerre.

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com ou sur le site internet « Au Fil d'Illies » sur Facebook.com

Page Facebook : sous le mot de recherche : « Au Fil d'Illies (magazine). »

Et merci de :  et de partager !